

CAHIERS

www.cahiers-pedagogiques.com

PEDAGOGIQUES

Changer la société pour changer l'école, changer l'école pour changer la société



DOSSIER

Apprendre dehors

CERCLE DE RECHERCHE



ET D'ACTION PÉDAGOGIQUES

ACTUALITÉS ÉDUCATIVES

LOI SUR LE SÉPARATISME : « Ce texte est une régression »

ENTRETIEN : Valérie Guillaume

L'ÉCOLE AILLEURS : La « superdiversité » néozélandaise

PERSPECTIVES

ET CHEZ TOI : T'es beau gosse, maître !

FAITS & IDÉES : Partenariat et compromis

LIVRE : Comprendre les pratiques et pédagogies différentes

Une approche pragmatique et sensible de la recherche en école d'architecture

PROJET. La pédagogie active qui consiste à initier à la recherche peut être une bonne voie vers l'autonomisation et la formation de l'apprenant. Une telle démarche n'est pas réservée aux plus jeunes, et lorsqu'on s'en empare dans l'enseignement supérieur, elle peut être particulièrement féconde. Illustration avec des travaux par groupe sur les Castors toulousains et leurs habitations autoconstruites.

En école d'architecture, où j'enseigne depuis quinze ans, le cœur de la pédagogie est centré sur l'apprentissage du projet. L'étudiant en architecture (à l'entrée, 70 à 80 % sont des femmes^[1]) doit maîtriser la dimension technique et fonctionnelle en jeu dans la conception d'un équipement ou d'un bâtiment, mais également la part environnementale, sociologique, subjective et créative, ce supplément d'âme dont parlent les architectes.

LES CASTORS TOULOUSAINS

Mon enseignement se situe à côté de l'enseignement de projet, et doit permettre de nourrir ce dernier par des apprentissages spécifiques aux sciences sociales. Ainsi, au cours du cycle de licence, nous abordons la question de l'espace domestique, que l'on cerne par la notion d'habiter. Un cours magistral porte sur l'évolution de cette notion ; il est complété par un atelier de travaux dirigés qui permet de travailler en petit groupe d'une quinzaine d'étudiants.

J'ai initié en 2013 un atelier dans lequel nous abordons la notion d'habiter au travers d'une initiation à la recherche par la recherche. Les attendus, mais également les objectifs, ne sont pas ceux d'un mémoire de master, mais d'une approche pragmatique et sensible de ce qu'est la recherche. Pour cela, nous nous intéressons au mouvement des Castors toulousains, groupement d'individus qui, dans les années 1950 à 1960, ont autoconstruit leurs maisons grâce à l'entraide et à un dispositif de financement collectif^[2].

UNE HISTOIRE INTERGÉNÉRATIONNELLE

Les étudiants sont réunis par groupe de quatre de manière à permettre une répartition des tâches. Sur un principe de division des tâches, chacun des membres du groupe prend, tour à tour, le rôle d'un secrétaire, d'un archiviste, d'un sociologue et d'un maquettiste. La collecte de données commence après une présentation du mouvement des Castors à travers la France, notamment avec celle de Pessac en Gironde. Les étudiants découvrent cette histoire, et avec elle l'intergénérationnel. Ils se préparent à rencontrer de vieilles personnes qui, pour les plus jeunes, ont atteint l'âge de la retraite. À Toulouse, les Castors se comptent

aujourd'hui sur les doigts des deux mains, mais ils disparaissent et après la pandémie due au Covid-19, ils ne resteront peut-être qu'une poignée. C'est une difficulté que nous surpassons en allant voir les enfants de Castors.

Nous abordons le travail des archives sous plusieurs formes. D'abord, il existe quelques textes sur l'histoire sociale des Castors. Et puis certains documentaires ont été réalisés dans le but de transmettre cette histoire et son analyse socioéconomique. Pour autant, le travail que nous réalisons ensemble est inédit, et j'ai choisi de progresser à partir d'une opération Castors réalisée entre 1952 et 1956 dans le quartier de Bagatelle^[3]. Petit à petit, nous avons découvert d'autres programmes, ce qui porte le nombre d'opération Castors à une dizaine (les Castors des Ponts-et-Chaussées, les Castors PTT, les Castors SNCF, etc.).

Ils apprennent à questionner une base de données et à identifier des sources.

Lors d'une visite programmée aux archives municipales, les étudiants sont confrontés à la masse des documents et s'exercent à chercher sur les bases de données des éléments permettant d'identifier les programmes Castors^[4]. Avec le secours d'une archiviste, ils apprennent à questionner une base de données et à identifier des sources. Ils peuvent ensuite découvrir les dossiers de demande de permis de construire et en consulter le contenu. Il y a bien sûr les plans, qui diffèrent parfois des plans d'exécution, mais également des courriers, et des échanges entre l'association, l'architecte, le porteur et les services de la mairie. Il est ainsi possible de retracer l'histoire urbaine du lotissement et de pointer les problèmes ou les conflits, lorsqu'ils se présentent.

MONNAIE D'ÉCHANGE

Les étudiants collectent ces données et réunissent suffisamment d'éléments pour servir de monnaie d'échange lorsqu'ils vont effectuer des entretiens semi-directifs auprès des habitants. Cette phase est préparée à partir des documentaires que nous découvrirons ensemble, dans lesquels ils voient des personnes

1 La promotion 2020 nous donne dix-neuf hommes sur quatre-vingt-treize étudiants, ce qui réduit la part des hommes à 20 %.

2 Noël Jouenne, « Habiter une maison Castors, une patrimonialisation difficile », *L'habiter comme patrimoine*, Federica Gatta & Alice Sotgia, éditions Imbernon, 2020, p. 42-57.

3 Noël Jouenne, « L'attachement comme forme de résistance face à l'effacement de la mémoire. Retour d'expérience sur les enjeux de patrimonialisation d'une cité Castors à Toulouse », *Parcours Anthropologique* n° 10, 2015, p. 142-165.

4 Le terme « Castors » n'est pas toujours employé dans les documents, et il faut s'assurer du montage financier et de la forme de regroupement auquel le programme répond.



parler de leur jeunesse et d'autres poser des questions. Ils peuvent par vicariance s'identifier aux personnages et à ce côté naturel des documentaires.

Dans un second temps, nous découvrons le lotissement et son quartier en nous rendant sur place lors d'une sortie programmée. Les étudiants férus de relevés commencent à prendre des mesures, à se questionner sur telle ou telle logique de dispositif d'éclairage, à photographier les façades et les grilles pour en comprendre l'évolution. C'est aussi à cette occasion qu'ils rencontrent certains habitants. Ils prennent alors un premier contact et se donnent rendez-vous pour un entretien. Entretiens, nous avons abordé la méthode de l'entretien semi-directif et nous avons collectivement cerné une série de questions. Outre le talon sociologique de base qui donne une approche sur le sexe, l'âge, la profession exercée et le diplôme, nous nous intéressons à la composition de la famille et à l'histoire de l'habitation.

CROISER LES DONNÉES ET L'HISTOIRE SOCIALE

Comme nous sommes dans une école d'architecture, le côté constructif est repéré, collecté, et fait l'objet de l'étude des plans de réalisation. Plus tard, les habitants (Castors, enfants de Castors ou autres) décriront les transformations des pièces selon l'évolution des usages et de la composition de la famille. En soi, ces maisons ne vivent pas différemment des autres, et les garages reconvertis en pièce supplémentaire ou les extensions comme les terrasses ou les aménagements intérieurs montrent une unité dans les pratiques. Cependant, l'histoire collective particulière est un plus qui permet de croiser les données recueillies avec l'histoire sociale et urbaine des villes, qu'il serait plus difficile à faire à partir d'un habitat isolé.

Dans une troisième phase, les étudiants vont au contact des habitants. C'est à mon sens le moment le plus riche dans cette forme pédagogique, car elle donne parfois lieu à « *de belles rencontres* ». Je pense par exemple à cet étudiant qui revenait tondre la pelouse du jardin d'un vieux Castor.

Tous ces matériaux sont mis en commun et assemblés autour de la maquette du lotissement qui est réalisée lors de la première phase. Les étudiants sont ainsi face à l'ensemble des éléments d'un projet tel qu'ils sont amenés à concevoir, mais pris à l'envers.

APPRÉHENDER LA RECHERCHE ET SES LIMITES

Pour réaliser leurs entretiens, limités volontairement à deux, ils doivent apprendre à solliciter l'intérêt, prendre rendez-vous, venir à l'heure et à poser des questions en espérant recevoir une parole ouverte et heuristique. Dans un monde où la plupart des échanges quotidiens se font par messagerie électronique, la confrontation au réel est souvent source d'étonnement et de prise de conscience de la valeur des rapports humains. Les vertus de cette pédagogie font que l'étudiant comprend progressivement que ce travail n'est pas si éloigné de ce qu'il fait en projet,

et qu'il mobilise à mesure de la collecte des éléments qui vont lui permettre de saisir ce tout dans une logique sociale et historique.

Pour couper court aux critiques émises sur la question de la recherche, il apparaît qu'une initiation à l'initiation à la recherche ne peut être perçue comme une « véritable recherche » au sens d'une thèse de doctorat. C'est évident, d'une part, parce

C'est un bénéfice pour la société comme pour les apprenants.

que nous n'en sommes qu'à la phase d'apprentissage et de mise en questionnement, et que, d'autre part, les étudiants ne maîtrisent pas encore suffisamment les outils de collecte pour pouvoir aborder la question de la recherche. Cependant, dans la démarche, ils apprennent à réaliser des rencontres et des questionnements qui sont à la base de toute recherche.

Les bénéfices d'une telle démarche doivent être recherchés au niveau du lien social intergénérationnel. Parce que cette pédagogie peut être qualifiée de « pédagogie hors les murs », les étudiants entrent en contact avec des personnes âgées qui ne sont ni leurs grands-parents ni des connaissances. Ensemble, ils se découvrent et créent de nouveaux liens qui parfois s'échappent du cadre pédagogique et persistent dans le temps. C'est un bénéfice pour la société comme pour les apprenants. Grâce à l'intérêt que l'on porte, les habitants prennent conscience de la valeur de leur patrimoine au regard de l'histoire sociale et architecturale. Ils sont poussés à redécouvrir par eux-mêmes ce patrimoine et à enrichir le fonds documentaire en retrouvant des sources. Ils deviennent des acteurs à part entière, et poursuivent parfois ce travail après notre passage.

Tout l'intérêt de l'enseignement en école d'architecture revient à sortir des salles de classe et d'arpenter la ville pour provoquer le contact avec ses habitants. Voilà une innovation pédagogique que nous empruntons à Élisée Reclus, lorsqu'il évoquait l'idée de sortir du collège : « *Que le collégien sorti de la prison, sceptique et blasé, apprenne à suivre le bord des ruisseaux, qu'il contemple les remous, qu'il écarte les feuilles ou soulève les pierres pour voir jaillir l'eau des petites sources, et bientôt il sera redevenu simple de cœur, jovial et candide*^[5]. » ■

NOËL JOUENNE

Maitre de conférences à l'ENSA Toulouse, LRA EA 7413
(Laboratoire de recherche en architecture)

5 Élisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau*, 1869, Babel, Actes Sud, 1995.